

Le point sur la place des bois tropicaux dans le monde

Jean-Marc RODA

Cirad-forêt

TA 10/16

73, rue Jean-François Breton

34398 Montpellier Cedex 5

France

Après avoir fortement crû jusque vers 1985, le volume de bois consommé dans le monde semble s'être pour un temps stabilisé entre 3,2 et 3,4 milliards de m³ par an. Si, au niveau mondial, environ la moitié de ce volume est utilisée pour produire de l'énergie, et l'autre moitié pour du bois d'œuvre ou d'industrie, la répartition de ces usages est très différente selon les pays (figure 1).

Un usage prépondérant en bois d'énergie

Le bois d'énergie constitue 80 % de la consommation dans les pays en développement, ce qui est le cas d'une grande majorité de pays tropicaux. En outre, la consommation de bois des pays en développement n'a cessé d'augmenter depuis les années 1960, en passant de 1,2 à 2 milliards de m³ par an aujourd'hui, et ce en relation directe avec la croissance démographique dans ces pays. Au contraire, les pays développés, dont la consommation fluctue en dessous de 1,5 milliard de m³ depuis les années 1980, ne consacrent que 20 % de ce volume à l'énergie.

De façon parallèle, moins de 30 % des bois non tropicaux sont utilisés pour l'énergie, alors que cet usage concerne plus de 80 % (soit 1,3 milliard de m³) du volume des bois tropicaux. En d'autres termes, les tropiques fournissent plus de 70 % du bois d'énergie mondial, et moins de 20 % (soit 280 millions de m³) du bois d'œuvre et d'industrie (figure 2).

En outre, le bois étant un matériau pondéreux, il est essentiellement consommé sur place, et son commerce international ne concerne que de très faibles proportions. Ceci est d'autant plus vrai que l'on considère des catégories de produits peu transformés. Par exemple, moins du centième du bois d'énergie non tropical et moins du dix millième du bois d'énergie tropical sont exportés, alors que près de 9 et 7 % des bois bruts respectivement tropicaux et non tropicaux destinés à l'œuvre ou à l'industrie sont exportés.

Plus précisément, le commerce international concerne environ 10 % des grumes de bois d'œuvre tropicales, 20 % des sciages tropicaux et 60 % des contreplaqués tropicaux. En fait, le commerce international de ces trois principaux types de produits, en équivalent bois rond et en volume cumulé, représente de l'ordre de 56 millions de m³ par an, soit entre 3 et 4 % de la consommation mondiale de ces produits.

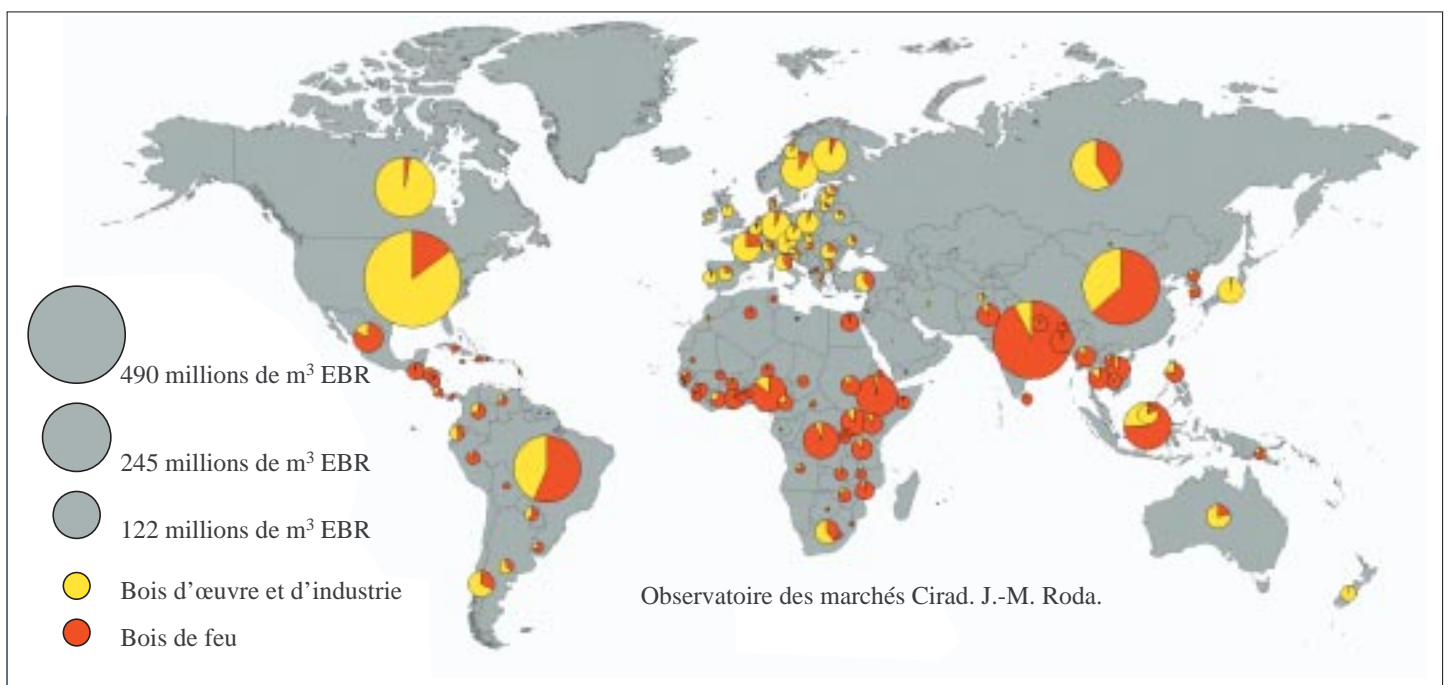


Figure 1.

Répartition des usages de consommation du bois dans le monde.

Des flux commerciaux en évolution

Autrefois, le commerce des bois tropicaux correspondait au schéma de l'importation par les pays industrialisés de produits primaires venant du reste du monde. Cela n'est plus vrai à présent en raison de la concurrence mondiale des bassins de main-d'œuvre et du poids croissant des pays en développement dans l'offre et la demande des biens manufacturés. C'est dans cette catégorie de pays que se comptent désormais les premiers exportateurs de produits de seconde transformation à base de bois tropicaux. Les flux qui aboutissaient auparavant essentiellement en Europe se sont modifiés après la seconde guerre mondiale, en raison du réveil économique de l'Asie orientale. Le Japon a été le moteur d'une forte croissance du commerce des bois, jusqu'à ce que ses importations culminent dans les années 1970 (en 1974, il représentait à lui seul 55 % des importations mondiales de grumes et de produits de première transformation).

Depuis une vingtaine d'années, la part de l'Europe est très faible dans la consommation des bois tropicaux (entre 4 et 5 % de la consommation mondiale de grumes, sciages et contreplaqués, en équivalent bois rond), et le schéma du commerce de ces bois continue d'évoluer avec la globalisation des échanges. Il devient majoritairement dominé par les pays en développement ou en transition, et en particulier en Asie. Si le Brésil est le premier consommateur de sciages tropicaux, et le second de grumes tropicales, après l'Indonésie, c'est pourtant bien l'Asie qui contrôle l'utilisation des bois tropicaux en consommant près de 70 % des produits bruts et de première transformation, en équivalent bois rond. La transformation, après avoir été essentiellement le fait du Japon et de la Corée, s'est relocalisée en Malaisie, Indonésie, Inde, et se déplace à présent en Chine.

Une concurrence internationale accrue

Enfin, la mondialisation signifie une concurrence internationale accrue pour les bois tropicaux, pendant que l'industrialisation de nombre de pays producteurs progresse. Les pays occidentaux anciennement industrialisés se retrouvent exposés à la concurrence de pays dont les coûts de transformation peuvent être très faibles. En conséquence, les marchés des pays occidentaux pour les bois tropicaux bruts ou faiblement

transformés évoluent en niches et places spécifiques. L'Afrique, qui s'est encore peu industrialisée, dépend de plus en plus des marchés asiatiques fortement demandeurs de produits bruts de toutes qualités. Cette dépendance pourra devenir cruciale si les barrières non tarifaires européennes se mettent en place plus vite que l'industrialisation africaine. De plus, l'interdépendance accrue des marchés du bois, leur évolution rapide, et leur difficile prédictibilité à court terme, favorisent certains types d'organisation industrielle basés sur la transaction de l'information, comme en témoigne la part grandissante qu'occupent, dans les filières des bois tropicaux, des réseaux d'entreprises (surtout asiatiques) flexibles et mobiles, et donc bien adaptés aux conditions actuelles. Il se pourrait que la seconde révolution industrielle soit en train de s'étendre sous nos yeux aux filières forestières tropicales, à moins qu'une troisième ne soit en gestation !

Bibliographie

FAO, 1999. Situation des forêts du monde 1999. Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome, Italie, isbn : 92-5-204193-1.

FAO, 2002. FAOSTAT database. Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome, Italie.

RODA J.-M., 2000. État de l'économie des bois d'œuvre tropicaux 2000. Cirad, Montpellier, France, isbn : 2-87614-441-7.

UCIP-UCBD, 2002. Importations européennes de bois tropicaux 2001. Bruxelles, Belgique, plaquette.

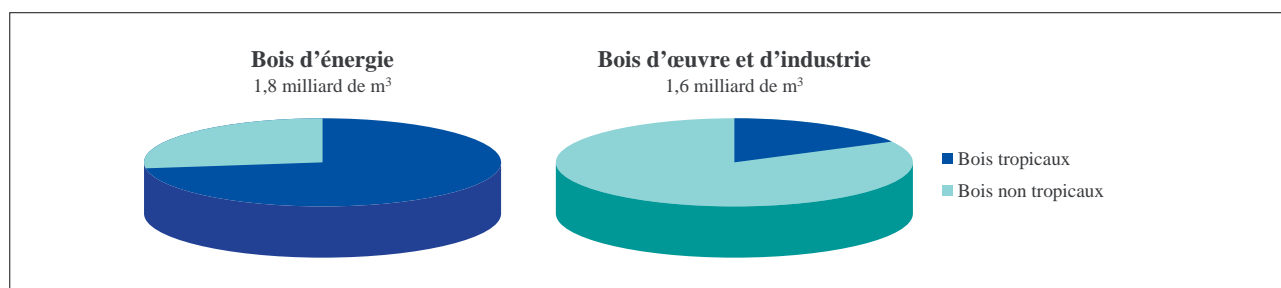


Figure 2.

Part des bois tropicaux dans la consommation mondiale (Ebr).